

troupe, redoutable même dans sa retraite, suit en bon ordre les mouvements de l'armée; elle tourne la colline, laisse Saint-Denis derrière elle et Saint-Germain est délivré.

Alors, du vieux château des rois de Bourgogne, de la citadelle si longtemps assiégée et si vaillamment défendue, on vit sortir une troupe habilement conduite, bien disciplinée et bien armée qui, sans bruit, descendit la montagne, traversa l'Albarine et à travers le vallon de Nièvre et de Vaux, à l'abri de tous les regards, se dirigea rapidement sur Lagnieu. A peine touchait-elle les murs de la ville menacée, qu'une grande rumeur s'éleva de la tour de Saint-Denis. Des trompettes embusquées sonnèrent, la cavalerie savoisienne tourna bride; alors, à travers des tourbillons de poussière ont vit déboucher de Saint-Denis, Beaujeu, la Baume, la Palu, le Saix, Chalang, Varax qui, remontant l'Albarine, vinrent prendre position au passage du hameau de Bettant, entre Nièvre et Saint-Germain. Toute la noblesse rangée en bataille au-dessous de la citadelle abandonnée, attendit l'ennemi qui essayait de revenir à travers les bois; mais en vain, les imprudents défenseurs de Lagnieu voulurent-ils percer cette ligne profonde; l'armée savoisienne était trop nombreuse et trop vaillante pour ne pas repousser leurs efforts. Saint-Germain ne renfermant plus que des femmes et des enfants, succomba, et le pont de Saint-Denis fut la cause innocente de cette perte immense, de cet affront si grand pour les armes du Dauphiné, de la mort enfin du dauphin Jean, qui ne put survivre au coup qui le frappait.

La position de Saint-Denis lui attira, plus d'une fois encore, le passage ou le choc des armées, rudes épreuves dont il sortait toujours appauvri; depuis la chute du château de Saint-Germain il était resté entre les mains du comte de Savoie; après la mort d'Amé le Grand, Édouard, son fils, réunit à Bourg des troupes nombreuses et, traversant la rivière d'Ain, vint mettre le siège devant Varey. A cette nouvelle, Guigues, dauphin de Viennois, passe le Rhône, commence à Saint-Denis les hostilités contre cette maison de Savoie si haïe et si redoutée, ravage les terres de ses éternels ennemis, gagne Ambronay et, tombant sur l'ar-